



Le 2 mars [18]45

4^e dimanche de carême

Sur le moyen de prendre part aux vertus que les autres pratiquent, par la charité qui s'en réjouit, à propos de cette parole de la veille au réfectoire : « Qui reçoit le juste en qualité de juste reçoit la récompense du juste et qui reçoit le prophète en qualité de prophète reçoit la récompense de prophète¹ », en expliquant cette parole de l'Écriture « La Charité n'est pas envieuse, elle ne se réjouit pas de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité². »

Le mérite de toutes les vertus est dans la charité ; celui qui se réjouit de l'honneur rendu au Roi du Ciel par le juste et le prophète et qui l'honore et le reçoit³ à cause de son amour pour Dieu témoigne un amour pur et charitable de la gloire et de l'honneur de Dieu qui le rend digne de la récompense du juste, d'autant plus qu'il est plus difficile à l'homme tombé d'aimer la gloire de Dieu chez les autres et qu'il⁴ est plus porté à l'envie et à la jalousie, au découragement, à la tristesse quand il se voit dépassé.

Cet enseignement est grandement nécessaire dans la vie religieuse, d'abord 1^o parce qu'avec les grands désirs que nous devons toutes en avoir, il ne nous est pourtant pas possible de rendre à Dieu tous les services à la fois ; que nous ne pouvons pas être pauvres et faire l'aumône, être dévouées au service des âmes et très solitaires, rester dans nos maisons à observer notre règle et aller en mission convertir les âmes et souffrir le martyre, etc. mais nous pouvons nous réjouir de ces bonnes œuvres que d'autres font, les honorer en eux, y prendre part par la charité et nous en aurons le mérite par l'effet de la communion des saints et la force de la charité⁶, et de là doit sortir l'amour, l'estime et l'honneur de toutes les Institutions religieuses qui travaillent à faire un bien différent de la nôtre et de celles aussi qui font le même bien surtout si elles le font mieux ; ce pourquoi il faut combattre la nature qui ne se réjouirait pas d'être surpassée même pour la gloire de Dieu et en une œuvre qui la regarde si peu que son service et [il faut aussi] se méfier des prétextes que l'on se donne pour ne pas souhaiter que les autres réussissent parfaitement, pour ne pas s'en réjouir et ne pas y contribuer.

2^o Cet enseignement est encore nécessaire entre nous pour que nous nous réjouissions de l'avancement de nos sœurs et que nous puissions nous voir avec paix plus pauvres en vertu qu'aucune d'elles, prenant notre joie dans la gloire qu'elles rendent à notre commun Maître et repoussant par là jusqu'à la tentation de nous réjouir comme on n'y est que trop porté quand on aperçoit que les autres ont nos inclinations lâches, qu'elles font nos fautes ou qu'elles sont plus

1. Mt 10, 41.

2. 2 Cor 13, 6.

3. « et le prophète... » « et le reçoit » : en surcharge.

4. 1^{er} jet : « voudrait plus ».

5. Le 1^o semble avoir été ajouté lors d'une relecture.

6. 1^o jet : « 2^e », barré et reporté plus loin.

imparfaites même que nous, « [La Charité] ne se réjouit pas de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité⁷ » ; la vérité c'est la justice. Or entre nous ce doit être d'autant plus que la communauté de mérites est plus étroite et que si nous sommes fidèles envers la Religion, c'est-à-dire soigneuses de contribuer pour notre part à y conserver la régularité et le bon esprit de l'observance, si nous sommes unies par le dévouement et la charité à nos sœurs et à l'œuvre qu'elles font, la Religion comme une bonne mère nous fera part de tous leurs mérites.

Une 3^o disposition pour recevoir assurément part aux plus hauts mérites des autres, c'est, avec la charité qui maintient l'union⁸, avec le zèle de l'observance et de l'œuvre qui maintient la communauté même dans laquelle ces mérites se produisent, c'est la pauvreté spirituelle qui, en nous désappropriant de ce qui est à nous, nous donne droit à ce qui est aux autres.

7. 2 Cor 13, 6.

8. 1^o jet : « l'abnéga (tion), l'observance re (ligieuse) », barré.